

Périne leva machinalement les yeux, et, à la lueur d'une lampe placée dans le vestibule, elle vit une forme blanche, svelte et gracieuse, debout sur la plus haute marche du perron.

Cette forme, ou plutôt cette femme, descendit lentement les degrés, fit quelques pas audevant des nouveaux venus, et l'expression d'une pitié profonde se peignit sur son visage à l'aspect du blessé, pâle comme s'il n'avait pas une goutte de sang dans les veines, et les traits décomposés par la douleur.

Ensuite elle tourna ses grands yeux vers Périne et vers la petite Georgette, et une larme coula sur sa joue.

—Ce pauvre homme est votre mari? demanda-t-elle d'une voix émue.

—Oui, madame, répondit Périne.

—Il souffre beaucoup?

—Horriblement, madame.

—Oh! oui, murmura le saltimbanque, horriblement... je souffre à mourir.

—Rassurez-vous, reprit la comtesse, on ne meurt point d'une fracture, si grave et si douloureuse qu'elle soit d'ailleurs, et les soins les plus assidus vous seront prodigués. Nous vous guérirons, monsieur, je vous le promets, et nous ferons en sorte que votre rétablissement soit prompt.

Périne saisit la main de la jeune femme et la porta vivement à ses lèvres en balbutiant:

—Oh! madame, vous êtes bonne; soyez bénie!

La comtesse de Kéroual retira doucement sa main.

—Ne me remerciez pas, dit-elle; ce que je fais, ce que je veux faire est bien naturel. Qui donc ne s'estimerait heureux de soulager de tout son pouvoir une si grande infortune?

Puis se penchant vers Georgette, dont elle couvrit les joues de baisers, elle ajouta:

Cette belle enfant est à vous?

—Oui, madame.

—Moi aussi, j'ai une fille, une fille de l'âge de la vôtre. Vous la verrez demain. Mais ce n'est pas à ces petite anges qu'il faut songer cette nuit, c'est à celui qui souffre.

Mme de Kéroual se tourna vers les valets.

—Portez le blessé dans la chambre bleue, leur dit-elle, le lit est tout préparé pour le recevoir. Le cabinet qui touche à cette chambre est grand, madame et sa fille y coucheront.

—Oh! madame, interrompit Périne, ne songez pas à moi. Je veillerai près de mon mari.

—Vous ne pouvez veiller toujours; il faudra ménager vos forces, vous en aurez besoin. J'exige donc que vous vous reposiez cette nuit.

Les valets gravirent les marches du perron et se dirigèrent vers la chambre bleue.

Mme de Kéroual les suivit, et, aussitôt qu'ils eurent placé Jean Rosier sur le lit, non sans lui arracher, malgré toutes leurs précautions, des imprécations sourdes et des plaintes étouffées, elle demanda à l'un de ces hommes:

—Savez-vous, Pierre, si le successeur du docteur Gérardmer, le nouveau médecin qu'on attend à Rixviller, est arrivé?

—Je ne sais pas, madame la comtesse, répondit le valet de chambre.

—Mais je sais, moi! s'écria triomphalement Jérôme Pichard; il est arrivé depuis plus d'une quinzaine; il s'appelle le docteur Perrin; sa famille a du bien dans la Haute-Saône, du

côté de Vesoul; il a étudié à Paris; c'est un habile homme, à ce qu'on prétend.

—Et, reprit la jeune femme, vous, Jérôme, qui êtes si bien renseigné, savez-vous aussi où il demeure?

—Certainement, madame la comtesse. Je suis la gazette du pays, moi, sauf le respect que je dois à madame la comtesse. Le docteur Perrin loge à l'auberge du *Chevreuil-d'Argent*, chez la veuve Monique Clerget (une brave femme) en attendant que les ouvriers aient fini d'arranger pour lui l'ancienne maison du docteur Gérardmer.

—Vous entendez, Pierre, reprit Mme de Kéroual; vous allez seller deux chevaux, vous monterez l'un, vous conduirez l'autre en main, vous galoperez jusqu'à Rixviller et vous ramènerez avec vous le nouveau médecin, en le prévenant qu'il s'agit de réduire une fracture, afin qu'il se munisse de tous les instruments qui lui peuvent être nécessaires. Ne perdez pas une minute et ne ménagez point les chevaux. Il faut que dans une heure et demie vous soyez de retour.

—Madame la comtesse peut être tranquille, reprit le valet de chambre. Dick et Dolly sont de bonnes bêtes; nous irons comme le vent.

Il sortit de la chambre, et, au bout de cinq minutes, on entendit retentir, sous les grands arbres de l'avenue, le galop impétueux de deux chevaux.

—Patience et courage! murmura Mme de Kéroual en s'approchant du blessé; le docteur a besoin de se créer une clientèle dans le pays, il ne se fera pas attendre, et, Dieu aidant, tout ira bien.

Jean Rosier ne répondit que par un long soupir.

—Le docteur, sans doute, aura besoin de bandes, reprit la comtesse en s'adressant à Périne, et en allumant des bougies; si vous le voulez bien madame, nous allons en préparer ensemble. Il y a deux lits dans ce cabinet, ajouta-t-elle en ouvrant une porte. Pendant que je vais aller chercher du linge, couchez votre chère petite fille; la pauvre enfant tombe de fatigue, et, à son âge, rien ne saurait remplacer le sommeil.

Puis Mme de Kéroual, prenant un flambeau sur la cheminée, sortit de la chambre sans attendre la réponse de Périne.

Cette dernière joignit les mains et murmura des lèvres et du cœur cette fervente action de grâce:

—Seigneur, mon Dieu, au milieu de mon infortune, votre bonté me gardait une consolation: vous m'avez amenée dans la maison d'un ange!

(La suite au prochain numéro.)

LE CANADIEN ILLUSTRÉ

Parait tous les jeudis. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les frais de port sont à la charge du propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne ferons jamais exception à cette règle.

Toutes correspondances et envois d'argent doivent être adressés comme suit: LE CANADIEN ILLUSTRÉ, Boîte 1959 B. P., Montréal.

LE CANADIEN ILLUSTRÉ est en vente chez tous les marchands de journaux, 2 cents le numéro.